

«Scouts toujours», depuis 1912

L'Association du scoutisme vaudois sort un livre illustré qui retrace un siècle d'histoire

Cécile Gavlak

On les croise souvent sur sa route. Ils se retrouvent aussi à vendre des boissons aux fêtes de villages, se débattre avec une carte en pleine forêt ou jouer une pièce de théâtre. Depuis 1912, les scouts semblent ne pas avoir changé. Vraiment? Pour ses 100 ans, l'Association du scoutisme vaudois (ASVd) fait le point dans un livre. L'ouvrage retrace la chronologie du mouvement cantonal avec des photos historiques. Les valeurs de solidarité ont attiré 50 000 adeptes en un siècle. Et ceux d'aujourd'hui défendent encore le goût de l'aventure.

Si le scoutisme vaudois n'a pas modifié sa ligne de conduite, il veut désormais mieux communiquer. D'où le livre. Jean-Marc Falciola, l'un des membres de l'ASVd, également assistant archivistique aux Archives cantonales, a réuni quatre rédacteurs bénévoles. Grâce à leur travail, ils dotent les scouts vaudois d'un outil promotionnel. Et d'une mémoire écrite. «Les codes ont évolué, l'uniforme se porte par exemple de manière moins stricte», explique Serena Baehler, responsable cantonale de l'ASVd. Mais le foulard reste notre ADN.»

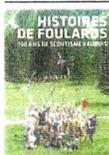
Jusqu'à 3500 membres

A leur époque faste des années 1960, les scouts vaudois regroupaient 3500 membres. Puis, la société des loisirs des années 1970 a amené une certaine concurrence. Depuis 2006, les scouts vaudois se stabilisent à quelque 3000 personnes. Ils sont répartis dans le canton en 34 groupes.

En un siècle, le mouvement aura connu des évolutions, des fusions et des scissions. Initiés par les protestants, dans le canton de Vaud, les scouts s'ouvrent ensuite aux catholiques puis à la mixité. «Mais nous restons un mouvement laïque et apolitique», souligne Jean-Marc Falciola qui veut faire la peau aux clichés. Dans le reste du monde, seules les dictatures interdisent le scoutisme. Ce mouvement permet à chacun de s'épanouir selon ses idées et ses valeurs.» Pour preuve, les témoignages ci-contre montrent des personnalités opposées.

Quelques dates

- 1907** Création du mouvement par le Britannique Robert Baden-Powell.
- 1912** Naissance de l'association du scoutisme vaudois.
- 1915** Création des Maientzettes («oiseaux» en patois vaudois), éclaireuses.
- 1991** Mixité et absorption de l'association féminine.
- 2012** Centenaire de l'association vaudoise, les 14 et 17 septembre.



Histoires de foulards,
Ed. Ouverture
192 p.



Retrouvez notre galerie de photos sur scouts.24heures.ch

Paroles de scouts



Place Saint-François à Lausanne, le jeune Bernard défile pour les 50 ans du mouvement en 1962.

«J'ai appris à obéir et à me faire obéir»

Avec ce ton autoritaire dont il aime jouer, le promoteur immobilier **Bernard Nicod** parle d'une «très belle école». De 12 à 15 ans, le jeune Bernard fait partie de la brigade Saint-Martin, dépendant de la Paroisse catholique du Saint-Rédempteur à Lausanne. «J'y ai appris à obéir et à me faire obéir. Sans cette expérience, je serais incapable de diriger aujourd'hui. Le scoutisme m'a permis de connaître les hommes de mon pays.» Et les femmes? Non, le Vaudois rappelle avec fierté qu'il n'avait que des camarades masculins. Ce fils de chirurgien



côtoie les enfants d'ouvriers: «La brigade de Sauvabellin, nos adversaires, avait des vélos. Pas nous.» Ses camarades le baptisent *Furet Dynamique*. «Mais tout le monde disait *Fusée Dynamite*, ça nous faisait beaucoup rire!» De ces «plus belles années», le sexagénaire retient une anecdote: «Nous étions descendus du Miroir d'Argentine jusqu'à Solalex. Pour observer les animaux la nuit, nous avions fabriqué une tour en bois. C'était ma première construction!» Ce jour-là, le fondateur du futur groupe immobilier Bernard Nicod était né.



Derrière la gare de Lausanne avec son chef de patrouille, Josef Zisyadis a 10 ans (à gauche).

«J'ai fabriqué mes premières banderoles»

Le popiste **Josef Zisyadis** essaie de se souvenir de son totem: «Le *Castor malin*... Non, je ne sais plus!» L'ancien conseiller national a été louveteau puis éclaireur à Lausanne, de 10 à 15 ans. «J'y ai appris la base de mon militantisme: fabriquer des banderoles, manifester, s'organiser. Beaucoup de gens de gauche ont été scouts.» S'il prétend y avoir fait ses armes de militant, il affirme qu'il n'était ni meneur, ni sportif, ni bagarreur. Ce qu'il aimait? «Etre isolés, en dehors de tout. C'est l'école de la débrouille au quoti-



parois de mon quartier, celle de Saint-Paul.» Au fil du temps, avant que la politique ne le rattrape à 16 ans, l'expérience du scoutisme devient un pilier de sa personnalité, lui offre ce que l'école n'apporte pas. «C'est un univers plus franc, plus direct que le monde scolaire.» Ce père de famille souhaite donc que son petit dernier devienne louveteau. Et justement il a l'âge: 7 ans. Pour le popiste, cette tradition a encore un rôle à jouer. «Avec un rapport à la nature important, le scoutisme est lié aux problèmes climatiques et à



Pendant un camp aux Paccots, en 1998, le jeune Dominique Tille a alors 17 ans.

«J'ai chanté autour des feux de camps»

Les souvenirs de groupe ont fortement marqué le chef de chœur lausannois **Dominique Tille**, 32 ans. En premier lieu: les veillées au coin du feu. Avec, bien sûr, les incontournables chansons. «C'était des chants participatifs comme *La Madelon*, à qui il arrivait des malheurs et qui avait un œil de verre...» Adolescent, Dominique Tille s'appelait *Taz*. Car, dans ce groupe laïque des Quatre Vents, à Pully, les totems s'inspiraient des dessins animés. Le jeune Taz gravit très vite les échelons: louveteau à 13 ans, il devient chef louveteau, chef de



groupe, puis formateur. «Je faisais partie de ceux qu'on appelait les scouts de bureau», se rappelle-t-il avec le sourire. Il s'implique dans le mouvement jusqu'à l'âge de 26 ans. Puis il est rattrapé par la musique. Aujourd'hui, quand il dirige des chanteurs, le trentenaire se voit souvent comme un scout. «Ce n'est pas lié à l'autorité, c'est un chef de connivence qui motive les autres.» Selon lui, le scoutisme doit s'inscrire dans son époque mais ses valeurs restent actuelles: l'écologie, la proximité avec la nature et le service rendu.



La conseillère d'Etat a été scoute jusqu'à l'âge de 15 ans, puis c'est le judo qui l'a séduite.

«J'ai été initiée à la notion d'autonomie»

Pour la conseillère d'Etat PLR Jacqueline de Quattro, l'entrée comme éclaireuse dans la patrouille de Pully, en 1972, fut synonyme d'intégration. «J'arrivais de Suisse allemande et ne parlais pas un mot de français.» A 12 ans, la jeune fille se retrouve donc dans un groupe exclusivement féminin à l'époque. Ce que la cheffe du Département de la sécurité et de l'environnement retient de cette expérience est la notion d'autonomie. «Nous devons nous débrouiller pour nous faire à manger par exemple. On



semblait de tout savoir... Vous voyez la leçon de modestie!» Puis, le judo éloigne Jacqueline de Quattro du monde des scouts à 15 ans. «Mais l'esprit de Baden-Powell (ndlr: l'initiateur du mouvement) ne m'a jamais quittée, c'est quelque chose qui reste.» La Zurichoise de naissance retient le rapport à la nature, la camaraderie